

SOURIS CITY

Flushed Away
DE DAVID BOWERS
& SAM FELL

FICHE TECHNIQUE

USA/GRANDE-BRETAGNE - 2005 -
1h35

Réalisateur :
David Bowers et Sam Fell

Scénario :
Dick Clement
Ian LaFrenais
William Davies
Christopher Lloyd (II)
Joe Keenan

Image :
Frank Passingham

Montage :
John Venzon

Musique :
Harry Gregson-Williams

Directeur animation :
Jeff Newitt

Directeur artistique :
Pierre-Olivier Vincent
Scott Wills



SYNOPSIS Roddy est un rat des beaux quartiers, qui habite une luxueuse résidence de Kensington, et bénéficie des services de deux hamsters zélés, Gilbert et Sullivan. Lorsque Syd, un vulgaire rat d'égout, remonte par l'évier et prétend s'incruster dans son paradis, Roddy tente de l'évacuer en l'attirant dans les W. C. Mais Syd n'est pas si bête, et c'est le *ratfiné* Roddy que le tourbillon de la chasse aspire et expulse dans les égouts ! Dans cet univers haut en couleur, Roddy fait la connaissance de Rita, une dynamique fouille-poubelles qui sillonne nuit et jour les tunnels à bord de son «Jammy Dodger». Pressé de regagner ses appartements, Roddy requiert ses services, mais Rita insiste pour être payée d'avance, et notre «hé-rat» n'en a pas les moyens. Ses ennuis ne font d'ailleurs que commencer, car l'infâme Crapaud, qui hait tous les rongeurs, a chargé ses «rats de main», Spike et Whitey, de le refroidir, ainsi que sa nouvelle amie. Lorsque les deux balourds se plantent lamentablement, Crapaud appelle à la rescousse son cousin français, le redoutable mercenaire La Grenouille...



CRITIQUE

Wallace et Gromit, superstars british du nonsense en pâte à modeler, ont désormais des cousins high-tech : le fruit du mariage de leurs créateurs, les célèbres studios Aardman, et d'un géant américain de l'animation en 3D, Dreamworks. Bonne surprise entre le génie bricoleur à l'ancienne des uns et le savoir-faire industriel de l'autre, l'hybridation a réussi. Roddy, héros aristo de cette trépidante aventure, a d'ailleurs plutôt un air de famille avec ses illustres prédécesseurs anglais mêmes yeux ronds, façon billes exorbitées, même énorme bouche élastique. L'ordinateur, ici, s'est ingénié à reproduire l'effet pâte à modeler, dans la facture et la gestuelle des personnages.

(...) L'occasion, pour les créateurs de ce film malin, de multiplier tambour battant les inventions comiques et visuelles. (...) Chaque scène ou presque recèle une nouvelle idée, un personnage rigolo, comme ces limaces chanteuses sentimentales ou ces ironiques grenouilles frenchy. Roddy veut rentrer chez lui et le voilà qui embarque, le long des innombrables canaux souterrains, sur le rafiote d'une jolie souricette au caractère bien trempé ; de chamailleries en péripéties, ces deux-là nous rejouent une version inversée et farfelue d'**African Queen**. Clins d'œil à la comédie américaine, mais aussi au polar (souris mafieuses et parrains batraciens) c'est la filiation avec Dreamworks qui, de **Shrek** à **Gangs**

de requins, peaufine ce genre d'humour parodique depuis longtemps. Peu importe dès lors que la trame est un peu usée (l'éternelle histoire du gentil privilégié qui découvre la vraie vie) cette «ville des souris», melting-pot fantaisiste et pimpant, mérite la visite.

Cécile Mury

Télérama n°2968 - 2 déc. 2006

L'animation a décidément un bel avenir devant elle. Loin de s'esouffler, le phénomène gonfle, s'enfle, se travaille, et surtout se renouvelle d'une manière prodigieuse. Les génialissimes créateurs de **Wallace et Gromit** n'ont pas ménagé leurs efforts pour réaliser cette merveille de technologie. **Souris City** ne provoque pas la surprise comme a pu le faire autrefois **Toy Story** lors de sa sortie en salle (nouveau oblige)... Mais il apporte ce qu'il faut d'humour, d'action et de beautés visuelles pour contenter un large public. (...) Les successions de gags et de situations burlesques font de **Souris City** un joyeux divertissement pour les petits, les grands et les très grands enfants.

Petite dédicace tout de même pour les vers qui accompagnent les personnages de l'histoire. Tour à tour crooners, lovers, rockers et rappeurs, ces limaces passent en revue tout le répertoire des grands classiques de la musique et nous accordent dans le feu de l'action

quelques moments d'anthologie... Action, humour, musique endiablée, romance... rythment gaiement l'univers de ce nouveau film d'animation. **Souris City** manque juste d'un petit rien pour devenir culte...

Jeanne Tsekas Alberti

www.commeaucinema.com

Le studio à l'origine des aventures de **Wallace et Gromit** s'était spécialisé dans cette technique de réalisation image par image consistant à mettre en situation une figurine dans un décor, à la photographeur, à la bouger d'un millimètre et à la prendre à nouveau en photo. Un travail long et onéreux puisque seulement 10 secondes de film sont tournées par jour.

Aardman s'ouvre au numérique. Afin de gagner du temps et de l'argent, les réalisateurs Sam Fell et David Bowers ont modélisé en 3D les personnages avant de les «faire bouger» par ordinateur. (...) Drôle et enlevé, **Souris City** conserve, en effet, l'esthétique propre à la pâte à modeler tout en enrichissant l'action.

Julien Welter

L'Express - 30 novembre 2006



Faire naître l'illusion de la vie par la grâce de 24 photos par seconde, c'est tout de même autre chose que la virtuosité un peu vaine et froide des créations pixellisées, sans consistance matérielle. Le projet de **Souris city** avait donc de quoi faire frémir : un film reprenant l'esthétique tout en rondeurs d'Aardman mais réalisé en 3D, sans la magie de l'image par image, leur spécialité. Un choix qui à rebours fait de l'incendie, qui endommagea en 2005 les studios Aardman, un signe annonciateur du tournant opéré par ce nouveau film. C'est un peu comme si on avait enterré les marionnettes de Wallace, Gromit et de leurs acolytes à poils et à plumes, et avec elles, leurs âmes. Aussi les premières minutes de **Souris city** se vivent-elles comme un travail de deuil. Mais, très rapidement, l'écran se réchauffe et on retrouve l'univers si singulier de Peter Lord, ici producteur et signataire du sujet original. Loin de se diluer dans les dollars et le numérique, les artistes d'Aardman ont su résister à l'hégémonie de l'oncle Sam et garder leur regard intact.

Entre satire de mœurs et parodie de film d'action, l'affiche remplit son contrat d'humour et d'émotions. Satirique, elle l'est dans sa description d'une ville de rongeurs cachée dans les égouts de Londres. Cette cité de bric et de broc reproduit en miniature la capitale anglaise, Big Ben compris, et offre le spectacle d'un perpétuel mouvement. Melting pot de rats et de souris venus

de tous horizons, elle fonctionne à l'image du monde humain. La souris américaine, forcément vulgaire et criarde, y croise des frères et sœurs anglais inévitablement frappadingues. La caricature fonctionne à plein, fustigeant avec ironie les travers des uns et des autres. Ce mimétisme est d'autant plus amusant que chaque détail dans les vêtements, les habitations ou les véhicules détourne un objet en provenance du monde d'en haut. Bien que ce procédé récurrent dans l'animation ne surprend plus, il est exploité ici avec un tel degré d'imagination qu'il ne peut que ravir. Une invention renforcée par un humour absurde et déjanté qui permet au film de décoller tout azimut.

Ce regard qui n'oublie jamais la folie et la variété du monde se développe au sein d'une histoire qui pourrait paraître des plus prévisibles. (...) Malgré l'américanisation de la production, le regard d'Aardman n'a pas changé d'un iota. On retrouve une vision où l'attention maniaque portée aux moindres éléments du décor les rend immédiatement familiers. Par elle, le banal et le quotidien deviennent extraordinaires. On pourrait bien sûr s'offusquer de son chauvinisme (les méchants sont forcément originaires du pays de mangeurs de grenouilles) et de son conservatisme (ce monde des souris, identifié à notre société, n'est jamais remis en cause et nous est présenté comme positif et intégrateur, avec pour seul référent la cellule familiale). Néanmoins, grâce au déca-

lage et au détournement, le film transcende un univers d'objets auxquels nous ne portons plus attention. Cet univers en devient spectaculaire, et par là, absurde et poétique. Et rien que pour ça, on en redemande.

Manuel Merlet
<http://www.fluctuat.net>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Score - n°24
Julien Welter

Energie, vitesse et emballement hallucinant qui nuisent aux entourures à l'humour «british».

20 Minutes
Caroline Vié

L'humour britannique qui se moque gentiment tant des Anglais que des Français (...) ajoute encore au plaisir du spectateur, quel que soit son âge.

Metro
(...) **Souris** fait rire. Et on n'a jamais autant apprécié les rats.

VSD - n°1527
(...) Ce stupéfiant compromis entre pâte à modeler et technologie numérique déclenche une jubilation ininterrompue.

Le Parisien - du 29/11/2006
Renaud Baronian
Résultat, un film à voir en famille, bourré de gags pour les enfants et fourmillant de clins d'œil pour



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



les parents. (...)

Télé 7 Jours - n°2428

Après l'excellent **Chicken Run**, les studios Aardman et Dreamworks roulent de nouveau de concert.

L'écran fantastique - n°271

Stéphanie Vandevyver

Même s'il est dénudé de véritable surprise, le scénario est agréablement soutenu par une succession de gags en forme de mini-sketches.

CinéLive - n°107

Emmanuel Cirodde

Le résultat à l'écran reste savoureux. Les adultes et les enfants y trouveront leur compte.

Première - n°358

Christophe Narbonne

Techniquement parlant, **Souris City**, c'est donc du costaud. Le scénario s'articule davantage autour des gags que des personnages. Un divertissement haut de gamme.

Le Journal du Dimanche

Stéphanie Belpêche

Alors que le sens de la dérision so british caractérisait les précédentes réalisations d'Aardman, **Souris City** met davantage en valeur l'action et l'aventure.

Elle - n°3178

Hélène Villovitch

On a un faible pour les chansons de limaces débiles, les grenouilles à l'accent français, et les manières délurées de la jolie Rita (...).

Les Inrocks - n°574

Vincent Ostria

(...) En remplaçant l'animation en pâte à modeler par la facture fluide et lisse du virtuel, on perd au change. (...) Mais reste tout à fait regardable.

Libération

Film d'animation de son époque, il repose essentiellement sur l'humour et la vitesse d'exécution. Plus récréatif que foncièrement original, le film se caractérise en outre par une légère touche francophile.

Ouest France

(...) On peut compter sur le même état d'esprit humoristique, avec gags à double détente et multiples niveaux de lecture, pour grands, moyens et petits.

Le Point - n°1785

François-Guillaume Lorrain

Du rythme, mais une animation assez laide, qui place **Souris City** en deçà des réalisations précédentes des deux studios.

TéléCinéObs

La plus belle idée réside dans la recreation pittoresque d'un Londres underground.

Les Cahiers du Cinéma n°618

Une heure de dodo chez les cyber-Mickey.

Sam Fell

Les Nouvelles Aventures de Wallace et Gromit 1995
Souris City 2006

David Bowers
Souris City

2006

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
CinéLive n° 106
Cahiers du cinéma n°618

FILMOGRAPHIE